

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT R 49

Date : 11 et 12 juin 2005
Activité : Escalade et Randonnée aérienne
Lieu : Ailefroide (Massif des Ecrins)

6 Personnes présentes : Georges TUSCAN, Michèle LLEDO, Alain TUSCAN, Alain JEANPIERRE, Bernard PIAT et Yvan BERNELLE.

Je ne suis pas l'animateur de cette sortie, ce sont les deux Alain qui ont organisé ce super WE de grimpe dans le massif du Pelvoux. Je rédige le compte rendu de ma propre initiative avec leur accord et surtout parce c'est un vrai plaisir pour moi...

Tout a commencé de très bonne heure, ce matin là, quand Yvan, en manque de voiture, a réveillé tous les participants ou presque, vers 5 h30...

Finalement je le récupère aux Trois Lucs à 6h30 en allant au RV chez Alain (T) et nous prenons le départ vers Venelles à l'heure prévu 7heures pour prendre le grand Alain.

Une fois Alain (le grand) récupéré, nous prenons la route de la montagne. Mais, avec tous ces changements matinaux, j'ai oublié de faire le plein de la voiture avant de partir et nous devons quitter l'autoroute aux Mées afin de remplir le réservoir de Gasoil et d'acheter quelques vivres chez le boulanger du coin. Nous reprenons aussitôt l'autoroute vers la Saulce puis vers Briançon.

A l'Argentière, nous prenons la route d'Ailefroide et nous nous garons sur un parking. Nous retrouvons une amie d'Alain (JP) Sharon, une américaine (Pas STONE) mais bien sympathique.

Rapidement nous préparons les affaires de grimpe et le pique nique avant de prendre le sentier des contreforts du Pelvoux pour rejoindre le pied du pilier de la voie « éteinte ».

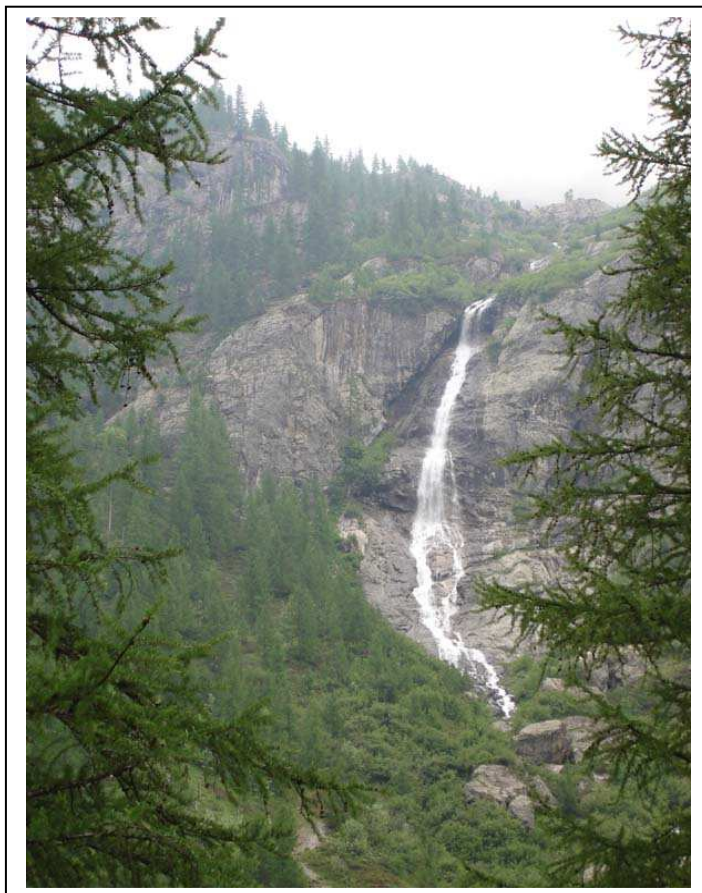
Une demi-heure de montée bien raide plus tard, nous arrivons au pied de l'éperon granitique que nous devons gravir. Un premier dilemme nous attend, il y a deux voies sur place et qu'une sur le topo ! Après mûre réflexion, nous reconnaissons la voie de gauche comme la nôtre. Le départ est difficile et les points sont rares, quand il ne manque pas les plaquettes.



1 ère longueur de la voie éteinte

Il est déjà midi lorsque qu'Alain (JP) part en premier, il est « à froid » et il lui faut une bonne dose d'adrénaline pour passer le départ et quelques passages délicats. Il traîne en « flèche » sur sa corde double Sharon et Yvan. Je pars ensuite, la première longueur ne va pas trop mal, mais je n'ai pas vraiment grimé depuis longtemps. La deuxième longueur est bien pire, les points sont loin, je n'ai pratiquement pas de coinçeurs et je suis obligé de reconnaître que je « serre les fesses »... Quand j'arrive au relais, je fais monter Michèle sur ma corde, c'est dur pour elle aussi.

Ce n'est que du 5, mais du 5 montagne et nous n'avons pas, Michèle et moi, le niveau et la forme pour faire cette voie en sécurité, de plus il y a un passage de 6A plus haut...



La grande Cascade de Clapouse

Mon frère m'apprendra le soir qu'un coinqueur du type « friend » (un bien onéreux) a glissé au fond d'une fissure dans cette dalle et qu'il a été impossible de le récupérer. Il servira sans doute à jamais de point supplémentaire dans la voie. Dommage pour Alain (JP) c'était son plus beau coinqueur.

Vers 19 heures, ils arrivent enfin au parking, fourbues, mais heureux comme on peut l'être après avoir réalisé un rêve. Pendant qu'ils font un brin de toilette et que Bernard met une chemise, nous partons, Michèle et moi, afin de retenir six places au resto, non sans avoir embrassé Sharon qui nous quitte pour rejoindre ses enfants.

Quelques minutes après que nous ayons retenu la table dans le resto local, un « Logis de France », ils arrivent. Bernard nous offre gentiment l'apéritif, et Yvan payera une des nombreuses bouteilles de vin (Je plaisante, il n'y en avait que deux...). Mais pas la peine de vous dire que le repas était plutôt animé...

Bref, nous faisons un excellent repas pour un prix raisonnable; 14€50 par personne, pour une entrée, un plat, un légume, salade et dessert, le tout copieux et bon, nous y reviendrons sûrement ! Juste avant la tombée de la nuit nous retournons au camping.



La grande barre rocheuse du Sélé

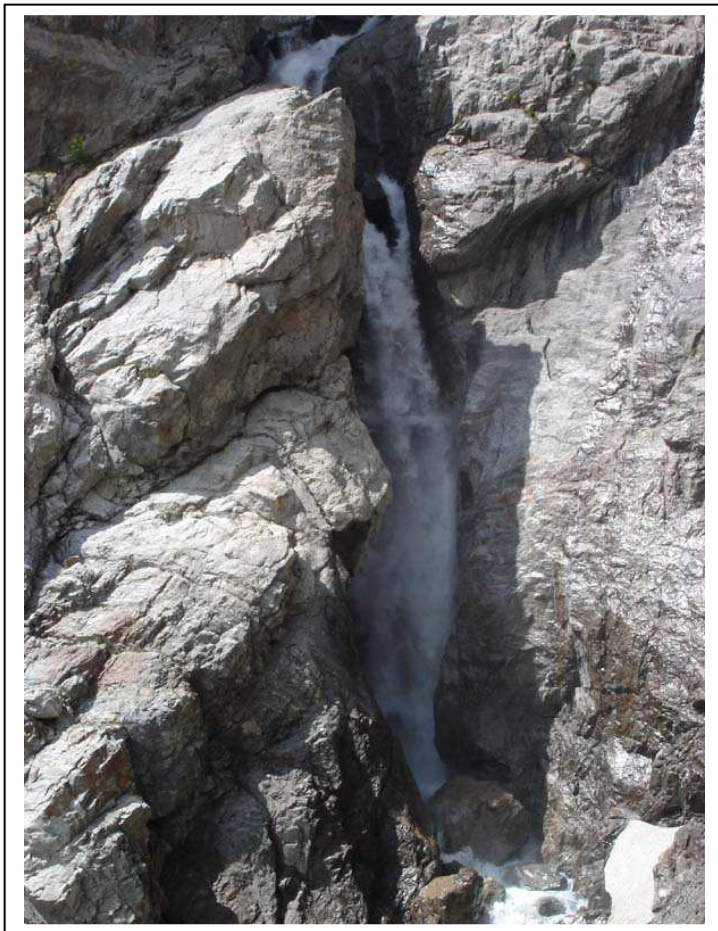
La 3ème longueur est facile, mais pour en redescendre cela risque d'être délicat, les relais ne sont pas équipés pour faire du rappel. Après avoir consulté Michèle, je prends la décision de redescendre en rappel depuis le second relais.

Lorsque mon frère arrive, nous quittons la vire Michèle et moi afin de rejoindre la voiture avec l'intention de faire une bonne sieste dans l'herbe. En fait, je ne saurai que le soir que le reste de la voie était plus facile et que le pas de 6A n'était pas infranchissable, juste ce qu'il faut pour me donner des regrets et peut-être me donner envie d'y retourner...

Pendant notre descente, nos 5 amis continuent à gravir les 8 longueurs de la voie avant de redescendre par 3 grands rappels et un sentier raide...

En retrouvant le sentier balisé, nous faisons une petite halte afin de regarder la grande cascade de Clapouse vers le versant opposé avant de reprendre notre descente.

En arrivant au parking, nous les jumelons et nous nous étonnons de voir un grimpeur rester très longtemps au même endroit dans une dalle.



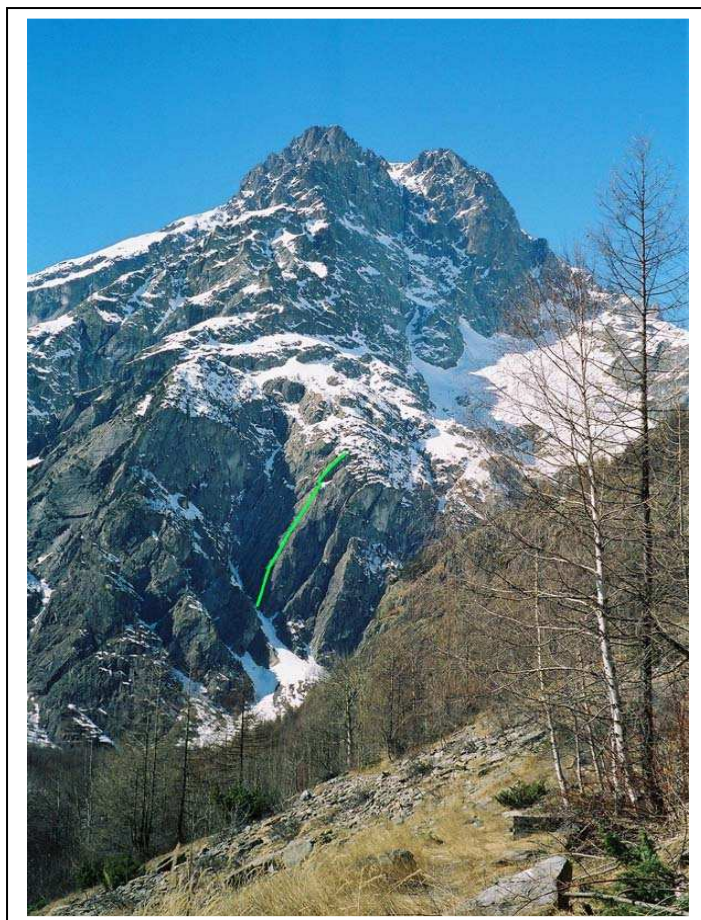
La cascade ou plutôt la lessiveuse du torrent du Celte

Les autres participants ont un compte à régler avec une voie « poussières d'orage » qu'ils n'avaient pas pu finir l'an dernier, en partie à cause de la neige. Alors qu'ils partent vers le village, nous prenons la direction du refuge du Sélé. Le sentier démarre en pente douce dans le sous-bois, puis nous passons la limite des arbres et la pente s'accroît à peine mais le sentier devient plus accidenté. Après plus de deux heures de montée nous arrivons dans le cirque de L'Ouro, rempli de blocs de pierre. Une énorme barre rocheuse se dresse devant nous en fermant l'accès au fond de la vallée. Nous avançons dans un dédale de blocs de rocher à peine stable pour arriver au pied de la barre. Une grosse cascade coule dans une gorge étroite et finit dans une petite vasque fermée. Pour ceux qui ont fait le canyon de la Madonna en Italie, c'est la cascade de départ, mais à la puissance 10, avec 35/40m de haut et un débit de $2\text{m}^3/\text{s}$. Magnifique, mais de loin. Le sentier continue en exploitant une faiblesse de la paroi et un câble protège les nombreux passages délicats. Après 200m d'ascension, peu difficile mais exposée, nous débouchons enfin dans la vallée du Sélé, au pied du massif de l'Ailefroide et du Pic sans Nom.

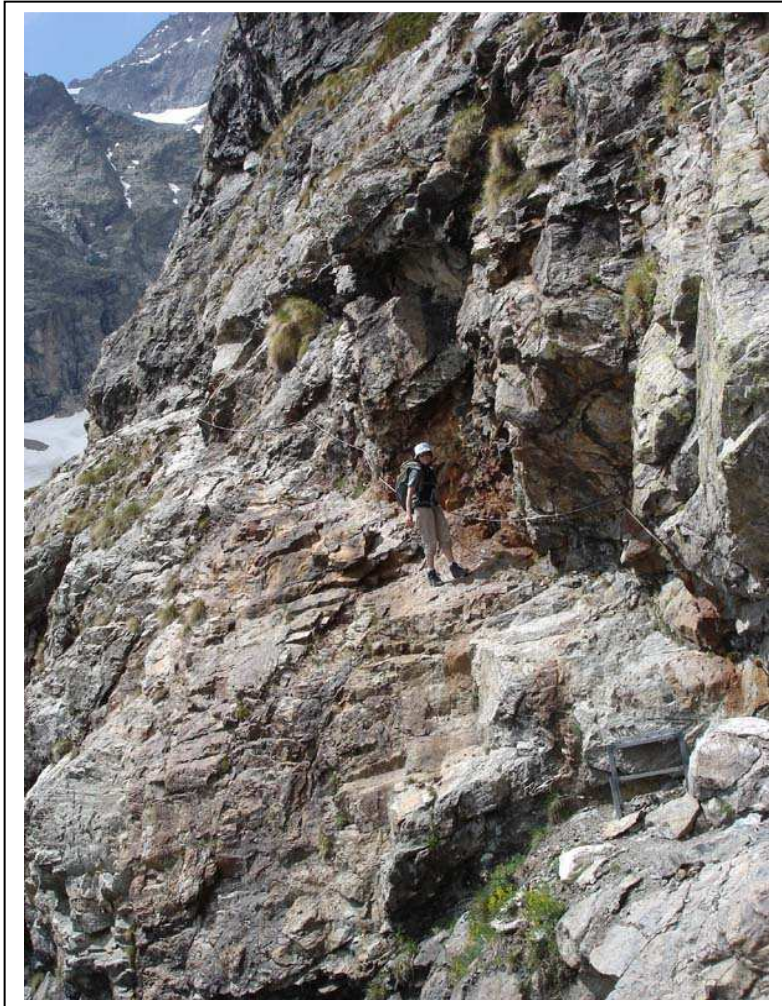
Mon frère et moi, nous jetons nos tentes en l'air et en deux secondes elles sont installées (si vous me lisez régulièrement, vous savez que nous avons des tentes Quéchuas automatiques). Ensuite, nous gonflons nos épais matelas Pullman à la pompe électrique. Bernard avec son petit « karimat », n'en revient pas, il annonce que son prochain achat, chez Decathlon, sera une tente et un matelas! (Je vous livre un secret, mais ne le répétez pas ; c'est pour faire venir Régine au Camping, mais je n'ai rien dit)...

Après une nuit calme et sereine, à 1500m d'altitude, au petit matin nous nous levons tout frais et j'installe la table et les chaises afin de prendre un solide petit déjeuner. Les vapeurs d'alcool de la veille se sont un peu dissipées.

Ah, oui, j'ai oublié de vous parler de la petite séance « pousse café » d'hier soir, tant pis... Après avoir repris des forces, nous replions les toiles et les duvets, dans les voitures, puis nous nous séparons, Michèle et moi avons prévu de faire une rando dans le coin ou éventuellement une voie facile.



Le petit Pelvoux avec la voie Poussière d'Orage en vert



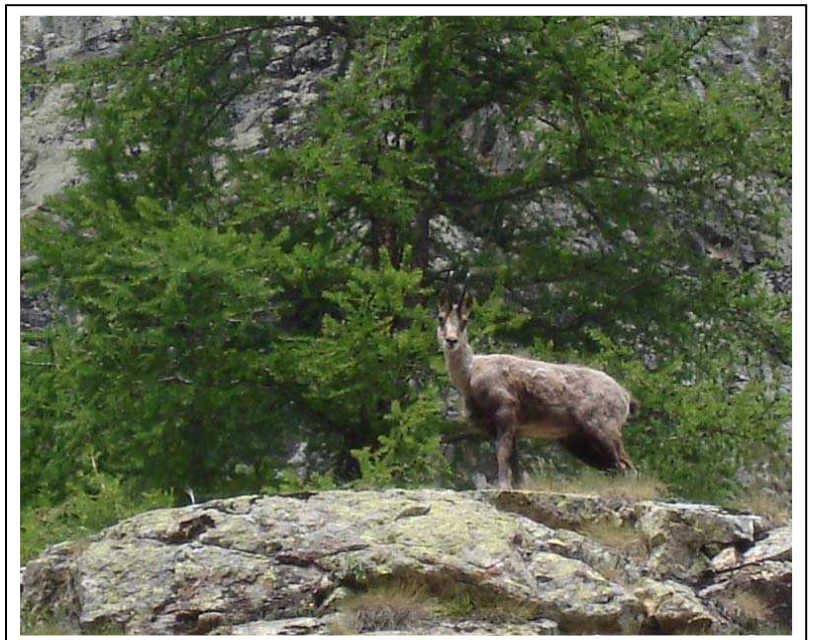
Sur notre droite, nous avons le refuge à quelques pas, mais il est midi passé, nous marchons depuis plus de 3 heures et il est temps, de redescendre les 1150m de dénivelé jusqu'au parking, surtout que j'appréhende un peu pour mon genou... Pour descendre la barre, je range les bâtons sur le sac et je tiens le câble fermement. Après 45mn de descente, nous nous installons sur un rocher, au milieu du cirque de l' Ouro, afin de déjeuner, il est 13 heures.

A peine une demi-heure plus tard, nous repartons vers la vallée. Michèle s'émerveille de la diversité des nombreuses espèces de fleurs. Moi je râle plutôt d'avoir trouvé des pousses de Génepy, dans la barre mais dont les fleurs avaient été coupées... Un peu avant de rejoindre les arbres nous croisons la route d'un jeune chamois qui nous regarde sans trop manifester de crainte, mais plutôt de curiosité. Tranquillement il s'éloigne en broutant un peu d'herbe et nous reprenons la descente, heureux d'avoir aperçu un si bel animal d'aussi près.

Le sentier dans la barre avec son câble

Vers 15h30 nous arrivons à la voiture, Michèle ramasse délicatement quelques feuilles d'ortie afin de faire une bonne soupe. J'ai du mal à croire que ça puisse être bon, une soupe d'ortie, mais je vous dirai, elle a promis de me la faire goûter... Nous partons à la recherche des grimpeurs à l'aide des jumelles, mais quand nous les apercevons, ils sont déjà au pied de la falaise, ils ont fini les 10 longueurs de la voie de 400m et les 10 rappels pour la descente.

Vers 16h00 ils arrivent aux voitures et nous rangeons tout le matos avant de prendre le départ. Alors que nous remplissons les gourdes à la fontaine d'Ailefroide, nous apercevons Philippe notre président qui revient des Agneaux.



Un jeune Chamois curieux

Nous discutons 5 mn pendant qu'Alain (T) se rince les pieds dans la fontaine, les chaussons ça chauffe à la longue... Ensuite il ne nous reste qu'à rentrer au bercail où nous n'arrivons que vers 20 heures à cause du charroi et de la pluie... C'est vraiment un très beau coin et il faut absolument y retourner, je pense que l'on pourrait organiser une sortie mixte, rando et escalade et se retrouver le soir au resto et au camping après nos activités diurnes.

Georges TUSCAN